

jaune et rester longtemps entre la vie et la mort.

La maladie n'ayant pu tuer ce brave garçon, il revient en Angleterre, où il sert à bord d'un navire allant de Barlow à l'Île de Man. La position rapportait une somme respectable de pourboires, il fit des économies, devint bientôt fournisseur de vivres d'une grande compagnie de navigation, et c'est dans cette dernière position qu'il apprit que son oncle venait de rendre son âme à Dieu, et que lui était, de par ce décès, Baron de Lyveden, pair d'Angleterre et propriétaire d'un magnifique château entouré de plusieurs milliers d'arpents de terre de bon rapport.

Le noble Lord est aujourd'hui un grand bel homme de quarante-six ans, bien bâti, bien portant, à la figure ouverte et un peu hâlée par l'embrun, très simple de manières, la main toujours tendue à ses vieux amis, et aussi peu fier que quand il n'était que "Percy-Vernon".

Eh bien! vrai, quoique j'ai peu de goût pour les barons et les pairs, je suis heureux de voir ce brave garçon arrivé enfin au port de repos.

Pourvu qu'il n'aille pas encore changer d'idée fixe!

◆◆ On m'a dit que certaines gens ont trouvé que j'avais été un peu dur pour Québec dans ma dernière causerie. Les opinions sont libres, mais j'ai été approuvé par tant de personnes de goût que je me console facilement de n'avoir pas su plaire à tout le monde en disant la vérité.

Je la dis encore en disant aux Montréalais que les Québécois viennent de leur donner un exemple qu'ils devraient bien suivre à Noël prochain.

Les voyageurs de commerce de la vieille capitale ont eu l'heureuse idée de parcourir les rues de la ville, en chantant la Guignolée, et en faisant la quête pour les pauvres.

La tournée a eu un magnifique succès et a rapporté en dons, en nature et en argent, une valeur qui représente plusieurs milliers de piastres. Le tout a été partagé entre les institutions de bienfaisance.

Bravo! messieurs les voyageurs, et j'espère que vous serez aussi heureux dans vos tournées commerciales. Vous le méritez.

LEON LEDIEU.

## La fête des Rois

Les coeurs simples ne se rappellent pas sans attendrissement ces heures d'épanchement où les familles se rassemblaient autour des gâteaux qui retraçaient les présents des Mages. L'aïeul, retiré le reste de l'année au fond de son appartement, reparaisait dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses petits-enfants, qui, depuis longtemps ne rêvaient que la fête attendue, entouraient ses genoux et le rajeunissaient de leur jeunesse. Les fronts respiraient la gaieté; les coeurs étaient épanouis; la salle du festin était décorée et chacun prenait un vêtement nouveau; au choc des verres, aux éclats de la joie, on tirait les royautés éphémères; on passait un sceptre qui ne pesait point aux mains du monarque. Souvent une fraude, qui redoublait l'allégresse des sujets, et n'excitait que les plaintes de la souveraine, élevait au trône la fille du lieu et le fils du voisin, nouvellement arrivé de l'armée. Les jeunes gens rougissaient, embarrassés qu'ils étaient de leur couronne; les mères souriaient, et l'aïeul vidait sa coupe à la nouvelle reine. Le curé, présent à la fête, recevait, pour la distribuer avec d'autres secours, cette première part appelée part des pauvres.

CHATEAUBRIAND.

Dans les lettres comme dans l'armée, bien des gens n'arrivent qu'à l'ancienneté. — MAXIME DU CAMP.



M. et Mme PIERRE CURIE dans leur laboratoire.

## LAURÉATS FRANÇAIS DU PRIX NOBEL

Il y a à peine un mois, l'Académie de Stockholm, réunie en séance solennelle, a partagé le prix Nobel de 1903, pour les sciences chimiques, entre M. et Mme Pierre Curie, d'une part, et M. Henri Becquerel, de l'autre.

Il y a environ deux ans et demi, on annonçait que M. et Mme Curie venaient de découvrir et d'étudier de nouveaux métaux tels que le radium, doués de propriétés véritablement extraordinaires. Les recherches scientifiques qu'ils ont poursuivies à ce sujet leur ont valu d'être, à diverses reprises, lauréats de l'Institut de France, et il y a quelques jours encore, ils recevaient la médaille Davy, l'une des plus hautes récompenses de la Société royale de Londres. Les travaux de M. et Mme Curie ont pour base et pour point de départ l'étude des radiations nouvelles découvertes, en 1896, par M. Henri Becquerel, et l'on applaudira unanimement à la décision de l'Académie suédoise qui a réuni les noms de ces trois savants dans l'attribution du même prix.

M. Henri Becquerel, de l'Institut, ancien élève de l'École polytechnique et professeur au Muséum d'histoire naturelle, est le petit-fils de l'illustre physicien.

M. Pierre Curie est chargé de cours à la Sor-

bonne et professeur à l'École municipale de physique et de chimie. Quant à Mme Sklodowska Curie, d'origine polonaise, elle est docteur ès sciences et professeur à l'École normale de Sèvres. Collaboratrice dévouée de son mari, elle a associé son nom à la plupart de leurs découvertes. Nous donnons ici les portraits de M. et Mme Curie, dans leur laboratoire.

Qu'est-ce donc que ces radiations nouvelles et ces propriétés étranges du radium dont l'étude a été jugée digne de si hautes récompenses et dont sir William Crookes a pu dire qu'"il n'y a certainement pas dans les temps modernes de découvertes dont les conséquences s'étendent aussi loin"?

En 1896 M. Henri Becquerel découvrit qu'un certain métal, l'uranium, et ses composés émettent spontanément et sans l'intermédiaire d'aucune action extérieure, des radiations analogues aux rayons de Roentgen. D'autres substances, comme le thorium, jouissent des mêmes propriétés. On a appelé "rayons de Becquerel" les rayons dégagés ainsi par certains corps, et substances "radio-actives" les corps susceptibles de les émettre.

M. et Mme Curie, en collaboration avec MM. Bémont et Debierne, ont découvert des substances radio-actives nouvelles: le "polonium" (ainsi nommé par Mme Curie en souvenir de